

Un verbe changeant : Étude sur les diverses structures argumentales de *changer*

Harald Ulland
University of Bergen

Abstract

The French verb *changer* is both intransitive and transitive, with a direct or an indirect object. In this paper, the different uses of the verb are examined, together with an indication of the frequencies (based on novels represented in the Frantext corpus) as well as a discussion of the interrelations of its various constructions.

Keywords : argument structures french verb.

0. Introduction

On souligne souvent le fait que la relation entre verbe et construction verbale n'est pas biunivoque. C'est particulièrement vrai pour un verbe comme *changer*, qui peut entrer dans de nombreuses configurations actantielles, qui peut être monovalent aussi bien que bivalent ou trivalent, et dont les compléments peuvent être indirects introduits par une large gamme de prépositions, ou directs. Je me propose ici d'étudier les structures argumentales de ce verbe en me basant sur un grand corpus, non seulement pour voir les fréquences, mais surtout pour voir s'il est possible de réduire le nombre de structures en un schéma plus simple en essayant de découvrir les relations qui existent entre les diverses structures argumentales. Il existe des études sur les aspects sémantiques du verbe *changer* (Pottier 1978 ; Picoche 1986 ; Mel'čuk 1992). Ici, je vais mettre l'accent sur sa syntaxe, en étudiant notamment ses diverses structures argumentales. Le cas échéant, je ferai des rapprochements entre les exemples du corpus et les données fournies sur le verbe *changer* dans les tables du lexique-grammaire (cf. par exemple Boons *et al.* 1976).

Le corpus consiste en 1000 occurrences du verbe *changer* tiré de quelques romans du XX^e siècle représentés dans Frantext. Voici comment se répartissent ces occurrences par rapport aux structures argumentales :

Structure	Occurrences	Exemple
Monovalent :		
N change	295	Mes cheveux n'ont absolument pas changé!
Bivalent :		
N change N	223	Difficile de changer ses habitudes
N change avec N	2	Faut changer avec la clientèle, répond le patron

N change de N	277	Fallait-il changer de tactique?
Trivalent :		
N change N à N	51	Cela ne changeait rien à l'exclusion de Nadia
N change N contre N	2	Il ferait aussi bien de changer ses louis contre une nouvelle lettre à tirer sur Paris
N change N de N	42	Je vous change de gamme
N change N en N	28	--- ayant changé en transparence l'opacité de la matière ---
N change N pour N	1	il changerait du fumier pour de l'or
N change de N avec N	1	Quel archéologue, quel historien aurait hésité à changer de sort avec lui?
Pronominal :		
N se change	18	les émissaires se sèchent et se changent
N se change N	15	Serait-ce pour se changer les idées?
N se change en N	44	Les feux de la Rouquine se sont changés en cendres

1. Le verbe *changer* trivalent

1.1. N change N à N

Le complément indirect peut être animé ou non animé. On peut donc faire une distinction entre *changer qqch à qqn* et *changer qqch à qqch*.

1.1.1. COI non animé

Si le complément indirect est non animé, il semble y avoir très peu de variation dans le COD. On serait, paraît-il, en présence d'une structure quasi figée comprenant le verbe *changer* et le pronom *rien*, souvent accompagné de *cela* comme sujet :

- (1) Mais ces lourds soubresauts ne changeaient rien à l'essentiel. [Schreiber]
- (2) Cela n'aurait rien changé à la saloperie humaine, qui ordonne ce monde. [Izzo]
- (3) Mai 68 n'y a rien changé [Rimbaud]

Seuls deux autres pronoms (et aucun groupe nominal) ont été repérés dans la position du COD :

- (4) c'est pas les cartes de crédit, le paiement à puce qui peuvent y changer grand-chose [Boudard]
- (5) Auguste Cheviré (...) détestait que l'on changeât quoi que ce soit à son décor et à ses habitudes [Dormann]

On peut dire que *changer qqch à qqch* est une structure potentielle très peu exploitée, étant donné le manque de variation dans le COD.

1.1.2. COI animé

Dans ce cas, il y a bien variation du COD, mais c'est maintenant le COI lui-même qui offre peu de variantes dans les exemples du corpus. Dans aucun cas il n'est représenté par un groupe prépositionnel; on le trouve uniquement sous forme de pronom personnel : lui/leur ou me/te/nous/vous :

(6) Le destin lors d'un virage lui changea l'existence. [Chamoiseau]

(7) Tu lui as changé ses couches, tu l'as torchée quand elle était môme [Pennac]

(8) Je vous change tout de suite le décor. [Sollers]

On est donc en présence d'un datif, dont il faut préciser le statut. On dirait difficilement que le datif ici est inscrit dans le sens du verbe. Il s'agit d'un datif étendu, comme dans le cas d'*ouvrir*, par exemple : *Je lui ai ouvert la fenêtre*, et non pas d'un datif lexical comme dans le cas d'*offrir* : *Je lui ai offert un livre*. Parfois, on constate aussi un datif de la possession inaliénable :

(9) Il n'est pas certain qu'une fille puisse en tous points reproduire une aïeule inconnue, mais il est certain, en tout cas, qu'une rencontre de quelques minutes avec la beauté peut vous changer le coeur pour jamais. [Romilly]

1.2. N change N de N

Ce schéma général couvre deux cas sémantiquement distincts, illustré par (10) et (11) :

(10) Je vais le changer d'école et basta! [Buron]

(11) Ça nous changera un peu du métingue du métropolitain [Caradec]

Dans le premier cas, *changer* a le sens de « faire subir une modification quant à », dans le deuxième, il s'agit d'un état psychologique (celui de la personne désignée par le COD) qui change, en devenant plus positif. L'opposition sémantique est accompagnée de distinctions syntaxiques : le COI est sans déterminant devant le nom pour le cas de (10) alors que dans le cas de (11), il y a normalement un déterminant défini. On a donc *de N* vs. *de le N*. Pour le cas de (10), on peut trouver une structure apparemment quadrivalente *N change N de N à N* :

(12) Quand elle a acheté sa première voiture [...] elle avait si peur que c'est moi qui la lui ai sortie du garage. Par la suite, je la lui changeais de place quatre ou cinq fois par jour en zone bleue [Japrisot, hors corpus]

1.3. N change N en N

Changer a ici le sens de convertir, transformer. Les deux arguments internes, le COD et le COI, représentent respectivement la personne ou la matière qui subit la transformation et le résultat de cette transformation.

(13) On changerait plus aisément le plomb en or qu'un Alcibiade en Caton [Chandernagor]

(14) C'est mettre les hommes bien haut, dit-il, et la divinité assez bas que de changer un homme en Dieu et de faire de Dieu un homme. [Ormesson]

(15) Je changeais en vin pur la fadeur de ton âme [Ormesson]

Il s'agit d'une structure argumentale à grande variation lexicale. Il n'y a pratiquement aucune tendance au figement. La pronominalisation du COI semble impossible, et le COD aussi est le plus souvent représenté par un groupe nominal. Dans tous nos exemples, le groupe nominal après *en* est sans déterminant.

1.4. N change N pour/contre N

Ces deux structures s'utilisent pour le cas où a lieu un échange qui affecte le COD. Sur 1000 occurrences de *changer*, on trouve 3 exemples dans le corpus, donc une fréquence d'emploi de 0,3 % seulement. La question qui se pose est évidemment celle de savoir si l'on est vraiment en présence de deux structures, où s'il s'agit d'une structure unique à préposition variable. On sait que d'autres verbes aussi possèdent ce même choix de prépositions : *voter pour ou contre qqn*, *lutter pour ou contre qqch*, et où les deux prépositions donnent des sens diamétralement opposés. Or, dans le cas de *changer N contre/pour N*, on ne peut pas parler de sens diamétralement opposés. Il s'agit plutôt de la manière dont est interprété l'échange: l'emploi de *pour* met plus l'accent sur ce que l'on obtient, *contre* met l'accent sur ce qui est offert par une autre personne; donc une différence au niveau pragmatique¹.

Par ailleurs, on peut noter la possibilité de remplacer *changer* par *échanger*, qui ne vaut pas pour d'autres structures, comme *N change N en N* par exemple :

(16) *On échangerait le plomb en or

1.5. N change de N avec N

Sémantiquement, il s'agit d'un échange où le point de départ est que X possède un objet de type T1 et Y un objet de type T2, et le point d'aboutissement est que X possède l'objet de type T2 et Y l'objet de type T1. La notion de possession doit être interprétée au sens large.

Un seul exemple :

(17) Quel archéologue, quel historien aurait hésité à changer de sort avec lui? [Romilly]

La structure en question est donc peu fréquente. En cherchant ailleurs que dans les romans représentés dans notre corpus, on trouve un exemple comme celui-ci :

(18) Le commissaire Mansuy, qui changeait de place avec son voisin pour la partie suivante, se penchait vers son collègue et murmurait : (...) [Simenon: Les Vacances de Maigret]

2. Le verbe *changer* bivalent

Parmi les trois possibilités qui s'offrent, il y en a deux qui sont très fréquentes : *N change de N* et *N change N*. Avant de les étudier, commençons par une analyse du cas le moins fréquent.

2.1. N change avec N

Voici les deux exemples offerts par le corpus :

(19) L'histoire, lui dis-je, c'est quand les choses changent avec le temps. [Ormesson]

(20)- Je comprends pas pourquoi tu fais tous ces frais, dit Léon en se penchant sur son verre ballon. - Faut changer avec la clientèle, répond le patron. Faut du nouveau, avec tous ces jeunes, qui jouent au flipper. Les tables en bois, le comptoir en bois, tout ça, tu comprends?... ça fait «peube» [Caradec]

Le sens dans ce cas peut être décrit comme : lorsque N1 change, N0 change aussi, ou : N0 change en fonction de N1. La table 35R du lexique-grammaire donne l'exemple *La température change avec la pression*. Un exemple repéré sur Internet : *Il est normal que la*

¹ Cf. également l'alternance *avec/contre* qui existe pour une petite classe de verbes bien délimitée, comme *boxer, se battre*, etc. (Boons *et al.* 1976 :187)

vue change avec l'âge. Pourtant, il arrive que la complémentation en *avec N* ait une autre interprétation, comme dans

(21) Les choses allaient changer avec l'arrivée de Julot-la-Gale. [Chamoiseau]

paraphrasable en *L'arrivée de Julot-la-Gale allait changer les choses*.

2.2. N change de N

Cette structure correspond à ce que Mel'čuk (1992) caractérise sémantiquement comme « se déplacer ou avoir/utiliser qqch. de différent ». On peut distinguer entre trois sous-catégories :

(a) commencer à se trouver dans un exemplaire différent de N : *changer de fauteuil*

(b) commencer à avoir une valeur différente d'une caractéristique, un attribut ou une propriété : *changer de look*

(c) commencer à posséder ou à utiliser un exemplaire différent de N : *changer de gants*

Certaines séquences de *changer* suivi de *de N* représenté dans notre corpus pourront être considérés comme figées :

changer d'air : 5 occurrences

changer de couleur : 5

changer de crémerie : 1

changer de disque : 2

changer de tête : 1

changer de visage : 5

Avec un sujet au pluriel, on peut avoir une ambiguïté entre l'interprétation réciproque et non réciproque :

(22) Luc et Max changent de place

Cela pourra signifier que Luc occupe maintenant la place qu'avait Max et Max occupe celle de Luc. On aura alors l'idée d'échange qui vient s'ajouter aux sens indiqués par Mel'čuk. Le verbe *changer* serait alors un verbe symétrique au sens strict (qui instaure « une relation réversible entre deux de leurs actants qui jouent le même rôle sémantique » selon la définition de Riegel *et al.*) :

(23) Luc change de place avec Max

(24) Max change de place avec Luc

On a alors une relation entre la structure *Nsg change N avec Nsg* et *Nplur changent de N*.

L'interprétation réciproque devient moins naturelle dans le cas (b) (caractéristique, attribut, propriété) :

(25) Luc et Max ont changé d'humeur

(25') ? Luc a changé d'humeur avec Max

(25'') ? Max a changé d'humeur avec Luc

Dans ce cas, cependant, un autre type de réversibilité peut intervenir : celle de la relation entre une structure transitive (indirecte) et intransitive :

(26) Luc change d'humeur

(26') L'humeur (de Luc) change

Ce type de réversibilité ne semble pas possible dans les cas (a) et (c) :

(27) Luc change de fauteuil => *Le fauteuil (de Luc) change

(28) Luc change de gants => *Les gants (de Luc) changent

2.3. N change N

Il y a plusieurs sens différents associés à cette structure. Essentiellement, le verbe peut indiquer la modification ou le remplacement :

(29) Vous avez raison, dis-je, quand on ne peut pas changer le monde, il faut changer le décor. [Pennac]

(30) Elle change les assiettes et sert les plats [Rochant]

Dans le cas du remplacement, il peut y avoir concurrence entre les deux structures, *N change N* et *N change de N*. Le sens est alors le même, la distinction réside dans l'accent mis sur le remplacement ou sur l'objet remplacé. Dans les deux exemples suivants, la structure *N change de N* aurait été également possible :

(31) Vous faites venir tout bêtement un SOS Serrurier qui change les clefs [Buron]

(32) Alors elle lavait Jeanne, changeait son pot de chambre, l'habillait. [Kristeva]

Une comparaison de fréquence fait ressortir que si l'objet est désigné par un groupe nominal ou un nom seul, c'est *N change de N* qui est la structure la plus employée, alors qu'avec une pronominalisation, c'est la structure *N change N*. En ce qui concerne la nature du sujet, on peut constater que *N change de N* exige un sujet humain, alors que ce n'est pas le cas pour *N change N* :

(33) Cela au fond ne changeait rien [Germain]

3. Le verbe *changer* monovalent

Avec près de 30 % des occurrences, la structure intransitive *N change* est celle qui a la fréquence la plus élevée dans notre corpus. Le Petit Robert indique le sens « devenir autre, différent, éprouver un changement », donc le sens de la modification :

(34) sa voix ne changea guère [Bianciotti]

mais on ne peut pas exclure le sens du remplacement, surtout si le sujet est un pluriel humain :

(35) Les papes changent, les intérêts de l'église sont immuables [Lanzmann]

Dans les deux cas, il faut noter que le rôle sémantique du sujet n'est jamais celui d'un agent. Par ailleurs, il est remarquable que *changer* intransitif peut être réversible aussi bien par rapport à la structure *N change de N* qu'avec la structure *N change N* :

(36) Dès que le ton changeait dans nos conversations au cours des repas ... [Schreiber]

cf. (36') Dès que nos conversations changeaient de ton,...

(37) Le climat change sous l'effet de l'action de l'homme

cf. (37') L'action de l'homme change le climat

4. Le verbe *changer* pronominal

Il y a trois structures qui entrent en jeu : *N se change*, *N se change N* et *N se change en N*.

(38) Elle n'allait pas se changer à présent, puisqu'il était trop tard, trop tard pour tout. [Romilly]

(39) Ils courent après le divertissement pour se changer les idées. [Ormesson]

(40) Le sourire ascétique de la statue se changea insensiblement en une amicale grimace. [Beck]

La question primordiale par rapport à ces structures, c'est de décider s'il s'agit vraiment de *changer* verbe pronominal. Si l'on considère *N se change*, on est sans doute en présence d'un verbe *se changer* différent de *changer* tout seul, et dont le sens est « changer de vêtements » ou « changer ses vêtements ». Dans la table 31H du lexique-grammaire, *se changer* figure comme emploi autonome, tout comme certains autres emplois pronominaux, comme par exemple *s'appartenir* (*Paul ne s'appartient plus*). Il arrive par ailleurs que la paraphrase *changer ses vêtements* soit utilisée comme variante dans le corpus :

(41) De tout le mois il ne se lavait pas et ne changeait pas ses vêtements [Germain]

(41') = De tout le mois il ne se lavait pas et ne se changeait pas

Quant à *N se change N*, on ne le trouve qu'avec le groupe nominal *les idées*. Il s'agit de l'expression figée *changer les idées à quelqu'un*, souvent accompagné du pronom réfléchi, mais pas toujours :

(42) En plus, ce sont ces cons qui te changent les idées? [Schreiber]

On doit donc exclure *N se change N* comme structure argumentale autonome.

Pour *N se change en N*, la question est plus compliquée, puisque la structure *N change N en N* existe. Il faut voir si le pronom réfléchi représente ici un COD ordinaire à l'intérieur de cette dernière structure. La question pourra être illustrée par les phrases (43) à (45) :

(43) Luc change Bob en victime, pronominalisé en : Luc le change en victime

(44) Luc change Luc en victime, pronominalisé en : Luc se change en victime

(45) Luc change ses dollars en euros => ?Ses dollars se changent en euros

Dans la plupart de nos exemples, le changement ou la modification qui a lieu n'a pas vraiment d'agent. Par conséquent, il est difficile de voir le même sens dans *N se change en N* et *N change N en N*. On peut donc suivre la plupart des dictionnaires d'usage, qui indiquent *se changer en N* comme un cas à part sous la rubrique verbe pronominal.

5. Remarques finales

Comme on a pu le voir, le verbe *changer* est susceptible d'entrer dans de nombreuses configurations actanciennes. Or, il ne suffit pas de donner une liste aussi exhaustive que possible de ses structures argumentales. Il faut surtout voir quelles sont les relations entre ces structures. Le verbe *changer* a ceci de particulier qu'il est doublement réversible, puisque, comme on vient de le constater, on trouve des exemples des deux relations (a) et (b) :

(a) $N_0 \text{ change } N_1 \Leftrightarrow N_1 \text{ change}$

(b) $N_0 \text{ change de } N_1 \Leftrightarrow N_1 \text{ change}$

Des recherches ultérieures doivent préciser les limites de ces deux réversibilités; c'est quelque chose que je n'ai fait qu'effleurer ici.

Il est important également de préciser le statut des datifs utilisés avec ce verbe. A mon avis, ce sont des datifs étendus, parfois des datifs de la possession aliénable, mais non lexicaux, c'est-à-dire qu'ils ne font pas partie de la structure argumentale, comme ils le feraient avec un verbe comme *offrir*.

Finally, it remains the question of tracing the limits between free uses and fixed uses in which this verb is susceptible of entering. For lack of space, I was not able to study in depth this question in the present article.

Corpus

Beck, Béatrix : La Prunelle des yeux ; Stella Corfu
 Belloc, Denis : Néons ; Képas
 Bianciotti, Hector : Le Pas si lent de l'amour
 Buron, Nicole de : "Chéri, tu m'écoutes? : alors répète ce que je viens de dire..."
 Caradec, François : La Compagnie des zincs
 Chamoiseau, Patrick : Texaco
 Chandernagor, Françoise : L'Enfant des Lumières
 Germain, Sylvie : Jours de colère ; La Pleurante des rues de Prague
 Izzo, Jean-Claude : Chourmo, Total Khéops
 Kristeva, Julia : Les Samourais
 Lanzmann, Jacques : La Horde d'or
 Ormesson, Jean d' : Le Bonheur à San Miniato; La Douane de mer
 Pennac, Daniel : La Petite marchande de prose
 Rambaud, Patrick : La Bataille
 Rochant, Eric : Un monde sans pitié
 Romilly, Jacqueline de : Les Oeufs de Pâques
 Schreiber, Boris : Un silence d'environ une demi-heure
 Sollers, Philippe : Le Coeur absolu; Le Secret

Références

- BOONS, J.-P., GUILLET, A., LECLÈRE, Chr. (1976). *La structure des phrases simples en français. Constructions intransitives*. Droz.
- MEL'ČUK, I. (1992). « Changer et changement en français contemporain (étude sémantico-lexicographique) », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 87/1 : 161-223.
- PICOCHÉ, J. (1986). *Structures sémantiques du lexique français*, Nathan, Paris.
- POTTIER, B. (1978). « Organisation sémantique de l'article de dictionnaire », *Bulletin de la Société Linguistique de Paris*, 73/1 : 339-366.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.-CHR., RIOUL, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.